

MUBa

Eugène Leroy | Tourcoing

Musée des Beaux-Arts

DOSSIER DE PRESSE

RÊVER DEBOUT

Gregor Božič, Léonard Martin

20.09.24 > 24.02.25

Service communication Ville de Tourcoing - juillet 2024 - Rivecourt, violet | Léonard Martin, © Courtesy de l'Atelier et TEMPLON, Paris - Bruxelles - NYC

Présentation de l'exposition

Après « Peindre la nature. Paysages impressionnistes du musée d'Orsay » qui a reçu plus de 62 000 visiteurs, le MUba Eugène Leroy conçoit avec son voisin tourquennois, Le Fresnoy-Studio national des arts contemporains, une exposition inédite mêlant les œuvres de deux anciens étudiants de l'école et les collections permanentes du musée.

« Rêver debout » est une exposition conçue conjointement par le MUba Eugène Leroy de Tourcoing et Le Fresnoy-Studio national des arts contemporains, école internationale consacrée au film et à l'audiovisuel créée en 1997 dans la même ville. Gregor Božič et Léonard Martin, diplômés du Fresnoy en 2021 et 2017, rencontrent les collections du musée dans deux espaces respectivement consacrés au paysage et au corps, où les œuvres ont été choisies avec les artistes de façon à faire apparaître des liens évidents ou plus souterrains avec leur travail.

Gregor Božič photographie et filme des lieux où, en Europe, par le rêve de quelques paysans, la culture des fruits échappe encore à la rationalisation industrielle. Léonard Martin vient de la peinture et du dessin et bricole par le cinéma, l'assemblage et le langage une nouvelle mobilité pour les corps représentés.

Tous deux ont conscience de travailler dans le présent avec l'histoire de l'art, et tirent de cette conscience une exigence formelle.

« Rêver debout », c'est travailler avec le chaos du monde, bien sûr, mais aussi le recomposer dans l'espace autre qu'est celui de l'œuvre d'art. C'est déployer des récits et des fables à l'aide des images, et ainsi tenter de construire ou de reconstruire un monde.

Commissariat :

Mélanie Lerat et Bénédicte Duvernay, directrice et directrice adjointe du MUba Eugène Leroy, accompagnées de Pascale Pronnier, responsable de la programmation artistique du Fresnoy, avec le précieux soutien des deux artistes.

Le MUba et le Fresnoy, deux institutions liées par un territoire géographique et artistique

« Rêver debout » au MUba est présentée parallèlement à « Panorama 26. Toute ressemblance avec la réalité n'est pas une pure coïncidence », exposition au Fresnoy des œuvres des diplômés de l'année scolaire 2024-2025. Elle a été pensée avec la précieuse collaboration de Pascale Pronnier, responsable de la programmation artistique du Fresnoy. Elle témoigne de la remarquable qualité des travaux des étudiants issus de cette école nationale basée à Tourcoing, mais aussi de la diversité des recherches artistiques contemporaines (vidéos, photographies, peintures, dessins, etc.).

« Rêver debout » affirme les liens forts qui unissent le MUba et Le Fresnoy, deux structures-laboratoires, ainsi que le soutien du MUba Eugène Leroy à la création contemporaine dans sa variété. Elle s'inscrit dans l'histoire de la collaboration entre les deux institutions : en 1995, le musée accueillait l'exposition « L'Art et le septième art. Collections de la Cinémathèque française », conçue avec la Cinémathèque et Le Fresnoy, qui préfigurait l'ouverture d'une école destinée à confronter le cinéma et les arts plastiques. En 2008, « Les territoires de l'image » découvraient une décennie de création au Fresnoy et en 2016, les deux institutions co-produisaient « Indices d'Orient. Le témoin, la mémoire, le scrutateur » pour l'ouverture de l'Institut du monde arabe à Tourcoing.

Pour la première fois, le MUba présente deux ensembles monographiques de deux anciens étudiants, intégrant dans une logique rétrospective des œuvres produites sur plusieurs années. « Panorama 26 » et « Rêver debout » sont deux expositions complémentaires : la première dévoile des œuvres prospectives largement forgées par les technologies virtuelles et cybernétiques, la seconde montre l'ancrage de deux jeunes artistes dans une histoire (des formes, des territoires, de la culture) et la conscience qu'ils en ont. Deux versants d'une contemporanéité multiple et ouverte.

Parcours de l'exposition et présentation des deux artistes

Images de fruits rêvées par de vieux paysans en hiver.

Gregor Božič dans les collections du MUba

Gregor Božič, né en 1984 à Nova Gorica en Yougoslavie (aujourd'hui en Slovénie), est réalisateur et chef opérateur pour le cinéma. Il cherche aussi des variétés de fruits autochtones dont la culture a disparu pour des raisons de rentabilité économique. Avec des paysans établis près de la frontière italo-slovène, il s'occupe d'un verger à graines.

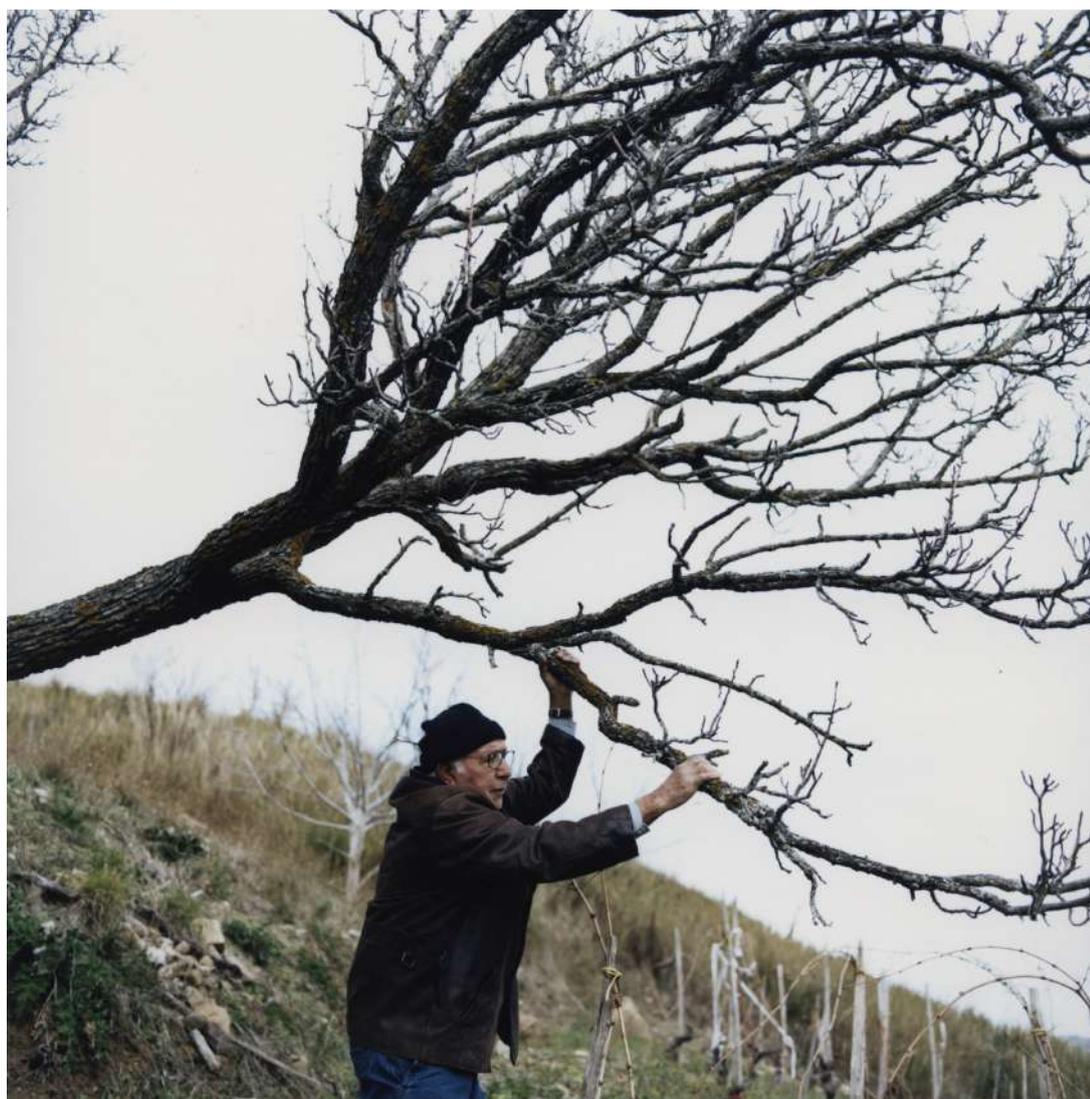
Lors de son passage au Fresnoy entre 2019 et 2021, Gregor Božič a photographié en Belgique, en France, en Italie et en Slovénie des lieux où des fruits cultivés localement jouent encore un rôle communautaire et culturel. Son périple s'est déroulé en hiver : il a observé les arbres qui se reposaient et résistaient aux frimas, et a conversé avec de vieux paysans passant la saison à songer aux fruits à venir.



Gregor Božič
Vieux verger à terrasses de mandarines tardives de Ciaculli (Ciaculli, Palerme, Sicile)
2020 (prise de vue)
© Gregor Božič

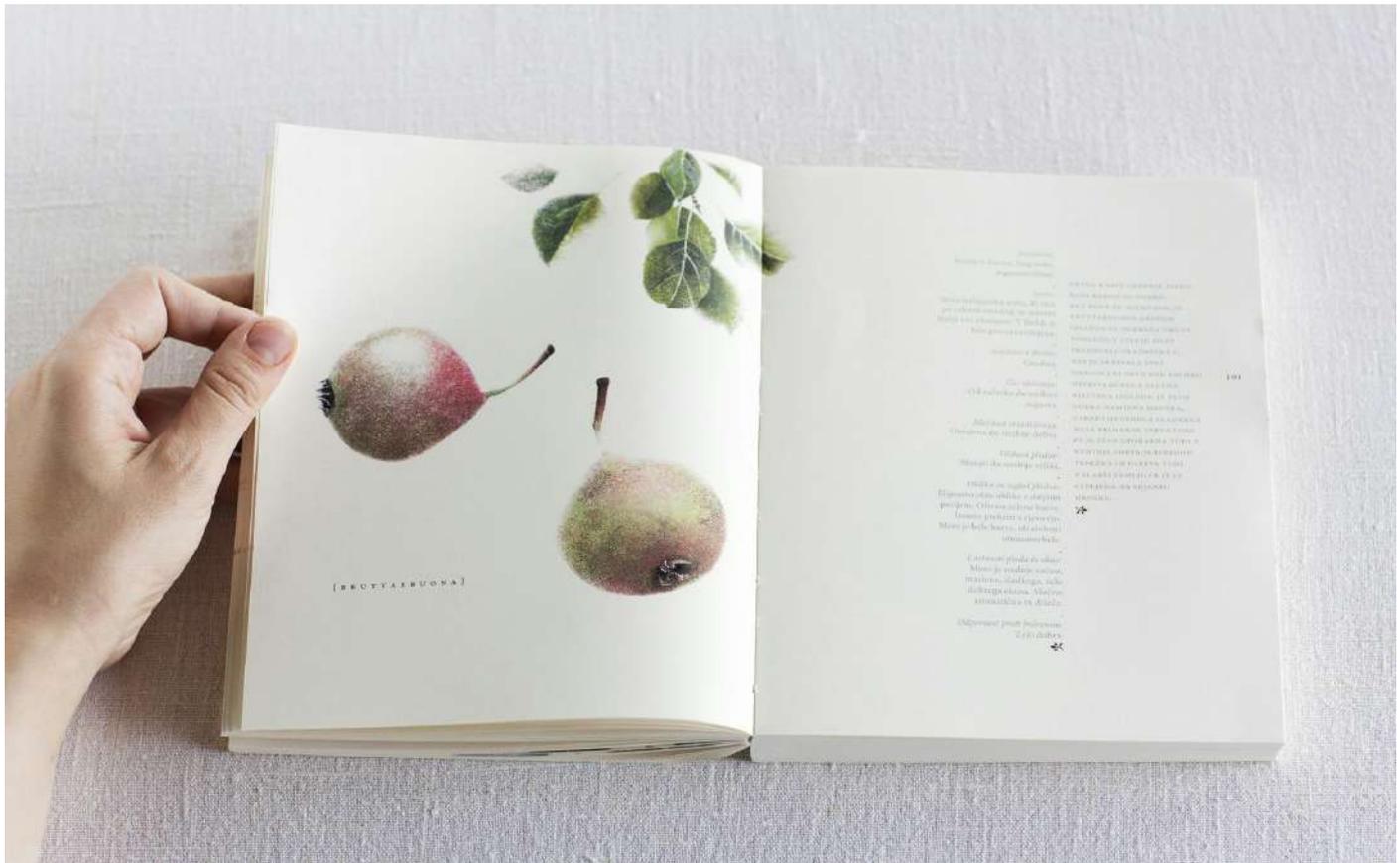
L'histoire du mot « paysage » dit ce qu'il a été jusqu'à une période récente : un pacte entre l'homme et le lieu renouvelé chaque jour ; des prés, des bois, des collines façonnés progressivement selon les spécificités d'un petit territoire, d'un *pays*. La rationalisation de la production – devenue agricole – et la concentration des terres ont largement fait disparaître la paysannerie et, avec elle, les paysages. Au MUba Eugène Leroy, le travail de Gregor Božič côtoie une sélection de paysages de la collection. La peinture, le dessin et la gravure ont beaucoup raconté la continuité entre la terre et l'homme : une maison qui s'abrite du feuillage en bordure de forêt, un village construit dans la pierre de la

roche sur laquelle il est planté. Božič se confronte à la tâche difficile d'inscrire ses images dans l'histoire d'une forme artistique – celle du paysage comme genre – alors que le long rapport entre lieux et formes de vie, qui définit le paysage, a été rompu.



Gregor Božič
Giuseppe tenant un poirier Sant'Anna (Raffo, Madonies, Sicile)
2020 (prise de vue)
© Gregor Božič

Un livre : *Sadje sonca / Frutti del sole* (Fruits du soleil)



Gregor Božič (texte) et Barbara Ogrič Markež (illustrations et conception graphique)
Les Fruits du soleil. Inventaire illustré des anciennes variétés de fruits du Collio slovène et de la plus vaste région de la Goriška
Édition bilingue (slovène et italien), Kojško, 2014

La Goriška, région natale de Gregor Božič, a une très riche histoire fruitière. Au 19^e siècle, lorsqu'elle faisait partie de l'empire austro-hongrois, ses fruits variés et exceptionnellement savoureux étaient particulièrement appréciés, et livrés jusqu'à Vienne. Gregor Božič a passé plusieurs années à chercher ce qu'il restait de ces variétés locales progressivement abandonnées au profit des sélections industrielles.

Grâce aux greffons que lui ont donnés de vieux cultivateurs, il a créé à Kojško un verger à graines. En 2014, il a rassemblé ces années de recherche dans un livre : un inventaire de soixante-quatre espèces anciennes, illustré par Barbara Ogrič Markež et inspiré des traités de pomologie (branche de l'arboriculture consacrée à l'étude des fruits comestibles) diffusés en Europe depuis le 18^e siècle.

Deux clips et un film à venir



Gregor Božič
La Légende du vénérable poirier
Clip de préfiguration d'un long-métrage à venir
2023, 1'33"
© Gregor Božič

Trois montages cinématographiques sont présentés dans l'exposition. Les deux premiers ont été réalisés au moment des photographies *d'Images de fruits rêvées par de vieux paysans en hiver*. Ils font entendre la voix de deux des paysans rencontrés, l'un dans la région natale de Gregor Božič, en Slovénie, l'autre en Sicile.

Le troisième préfigure un long-métrage à venir. Celui-ci racontera les investigations d'un réalisateur-botaniste slovène et d'un scientifique japonais après la découverte d'un manuscrit

rédigé par des agronomes yougoslaves dans les années 1960 et rapportant le cas d'un poirier originaire de la frontière italo-slovène à la croissance singulièrement rapide. Implanté au Japon, l'arbre fruitier a été auréolé d'une fable lui attribuant le pouvoir de défier le temps.

Ces trois montages ont été présentés au festival international du cinéma de Marseille, où le projet de long-métrage a gagné le prix FIDLAB pour sa réalisation.

Présentation de Gregor Božič



Gregor Božič
© Tous droits réservés

Gregor Božič est né en 1984 dans la ville de Nova Gorica (en Yougoslavie jusqu'en 1991, aujourd'hui en Slovénie), frontalière avec l'Italie. Il s'est formé au cinéma à Ljubljana, à Rome puis à Berlin et est devenu metteur en scène et chef opérateur.

Au début des années 2000, par passion pour les variétés anciennes de fruits de sa région, il s'est rapproché du monde paysan de la génération de ses grands-parents, que celle de ses parents avaient fui pour vivre en ville et occuper des emplois dans le secteur tertiaire. Il a parcouru les campagnes de son enfance et passé du temps à discuter avec les habitants les plus âgés des vieux arbres fruitiers que ceux-ci continuaient à cultiver ou à entretenir ; ensemble, ils ont réalisé un verger à graines destiné à maintenir vivantes la richesse botanique et la culture vernaculaire de ce territoire.

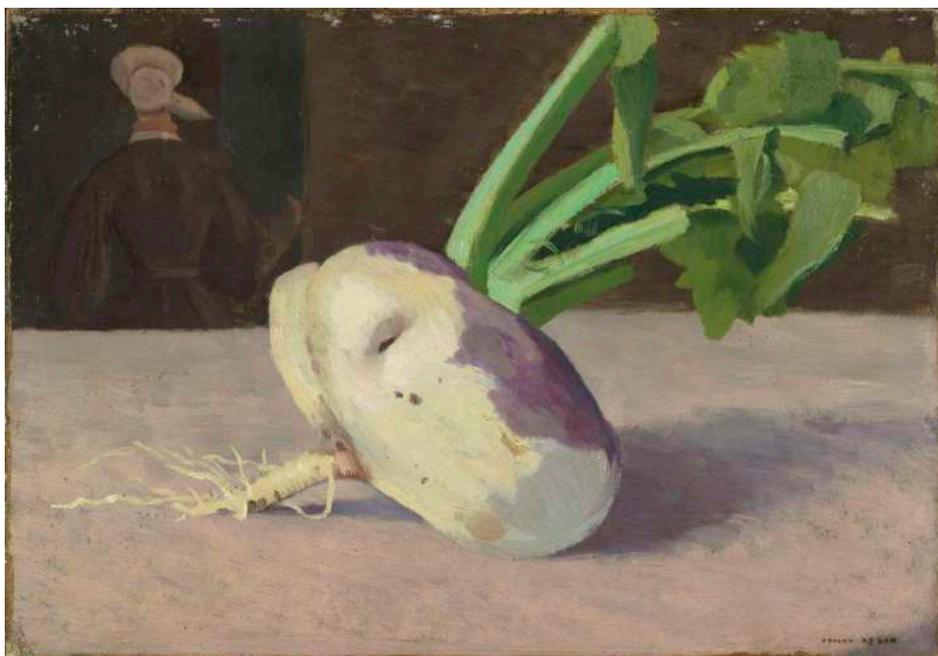
De façon continue depuis 2008, une grande partie de son temps est consacré à la pomologie (l'étude des fruits comestibles). En 2014, il a réalisé un livre, inventaire illustré des variétés anciennes de fruits recensées dans la Goriška – sa région natale – et offert aux paysans avec lesquels il a collaboré. Vint ensuite le long-métrage *Stories from the Chestnut Woods*, un conte sur la terre abandonnée de la frontière italo-slovène. Le film a été présenté en avant-première au festival international du film de Toronto (TIFF) en 2019, a reçu de nombreux prix et a été projeté dans plus de cinquante festivals internationaux de cinéma.

Son passage au Fresnoy entre 2019 et 2021 a donné à Gregor Božič l'occasion d'un travail photographique ultérieur : *Images de fruits rêvées par de vieux paysans en hiver*, prises au cours d'un voyage entrepris pour voir s'il existe en Europe d'autres lieux où l'arboriculture fruitière ancestrale résiste à la rationalisation de la production. Ces photographies sont aujourd'hui présentées au MUba dans de nouveaux tirages réalisés dans le laboratoire photographique du Fresnoy. En 2023, le film sur lequel il travaille actuellement en tant que réalisateur, scénariste et directeur de la photographie, *Tales of Fruits and Ghosts*, a été présenté au forum professionnel du festival international de cinéma de Marseille (FIDLab) et a reçu plusieurs prix.

The Man who Could Not Remain Silent (2024), dont il a dirigé la photographie, a remporté la palme d'or du court-métrage au festival de Cannes en 2024.

Le paysage dans les collections du MUba Eugène Leroy

Émile Bastien-Lepage, Eugène Carrière, Hieronymus Cock, Camille Corot, Gustave Courbet, Christian Wilhelm Ernst Dietrich, Henri Joseph Harpignies, Wenceslaus Hollar, Eugène Leroy, Henri Martin, Gabrielle Niel, François-Auguste Ravier, Odilon Redon, Théodore Rousseau.



Odilon Redon (1840-1916)
Navet
Vers 1875
Huile sur carton
Dépôt du musée d'Orsay
© musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand
Palais / Patrice Schmidt



Gabrielle Niel (1831-1919)
*Tannerie sur le ravin du Rummel à
Constantine*
1872
Eau-forte sur papier vergé d'Arches
MUba Eugène Leroy
© MUba Eugène Leroy

Le théâtre de l'atelier. Léonard Martin dans les collections du MUba

« J'ai l'espoir que nous recollions les morceaux, et comme le dit le philosophe David Lapoujade, non pour restaurer, ni conserver, mais réparer ce monde. »

Léonard Martin est né en 1991, il vit et travaille à Paris. Il rêve de faire de la bande dessinée et découvre le modèle vivant en mouvement. D'abord formé à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris (ENSBA), il est diplômé du Fresnoy-Studio national des arts contemporains en 2017. Servi par les moyens techniques de premier plan de cette école, il y mêle son goût pour la peinture et le cinéma d'animation. Il effectue plusieurs résidences, notamment à la Villa Médicis en 2019, et sera accueilli à la Villa Albertine à La Nouvelle-Orléans début 2025.

Artiste-plasticien touche-à-tout, il pratique le dessin, la peinture, la sculpture mécanique et l'image animée. Il se définit comme un bricoleur et revendique le caractère « bonhomme » de ses personnages, teintés de drôlerie, autant inspirés par l'histoire de la peinture que par la littérature et la poésie. Le désir de voir les

formes peintes s'animer l'amène naturellement au cinéma et au théâtre. Dans l'exposition « Rêver debout », une sélection des créations de Léonard Martin, exécutées entre 2019 et aujourd'hui, explore le corps en mouvement, l'animation des figures dessinées ou peintes. L'artiste convoque un ensemble d'œuvres de la collection du MUba et construit des affinités formelles et thématiques. Les œuvres d'Eugène Leroy, observées très tôt par l'artiste, occupent une place particulière dans l'exposition : objets de contemplation, de projection, de fiction, inspirant une œuvre hommage, *Leroy nu*.

Au-delà des textes et cartels, un livret-fiction conçu par l'artiste permet de suivre les méandres de sa pensée et propose un enchâssement de récits entre invention et réalité, discours historique et fantaisie subjective.



Léonard Martin
Riverrun Série (violet)
2022
Huile, acrylique, fusain et pastel gras sur toile
Courtesy de l'artiste et TEMPLON,
Paris – Bruxelles – NYC

D'un médium à l'autre

Léonard Martin pioche avec gourmandise dans une multitude d'inspirations, de références et de techniques, comme autant d'outils et de possibilités. Les techniques (fusain, huile, acrylique, etc.) cohabitent souvent au sein d'une même œuvre et les œuvres se nourrissent les unes des autres : un dessin inspire une sculpture qui inspire une vidéo, qui inspire une nouvelle sculpture...

Le mélange et l'assemblage constituent chez Léonard Martin un procédé récurrent : l'artiste-bricoleur découpe, réassemble, colle comme sur une table de mixage ou d'assemblage au cinéma. En résulte une esthétique propre, celle du fragment, du rythme syncopé, de l'enchevêtrement.

Le dessin est à la fois le fil conducteur et le point de départ, non pas réservé au travail préparatoire mais mis en route par la dynamique d'un corps, d'une attitude. L'artiste le pratique sans relâche, dans des carnets, sur des feuilles de papier qu'il découpe parfois afin de mettre

en mouvement les figures dans l'espace ou les agencer sur une toile : « le dessin est un corps qui dessine un autre corps. Il garde la trace du geste, de l'énergie », selon l'artiste.

Largement pratiqué en noir et blanc, il imprègne différemment chaque œuvre et donne une cohérence visuelle, un air de famille aux réalisations peintes, sculptées, filmées. Ce lien de filiation tient aussi des motifs repris d'une œuvre à l'autre : le personnage en mouvement, déhanché, penché, en équilibre instable bien sûr, mais aussi l'échelle, la guirlande ou encore la lance que l'on retrouve aussi bien dans les peintures *Riverrun*, *Danse Zabriskie* que dans la vidéo *Le Rêve de Paul*. Ce répertoire de formes évoque ce que Léonard Martin nomme le « théâtre de l'atelier », un univers d'objets et de matériaux qui l'entourent, disponibles et métamorphosables à l'infini. L'atelier comme une scène d'où émerge la fiction, un espace mental et un espace d'expérimentation.



Léonard Martin
Danse Zabriskie V
2023
Huile, acrylique et fusain sur toile
Courtesy de l'artiste et TEMPLON,
Paris – Bruxelles – NYC

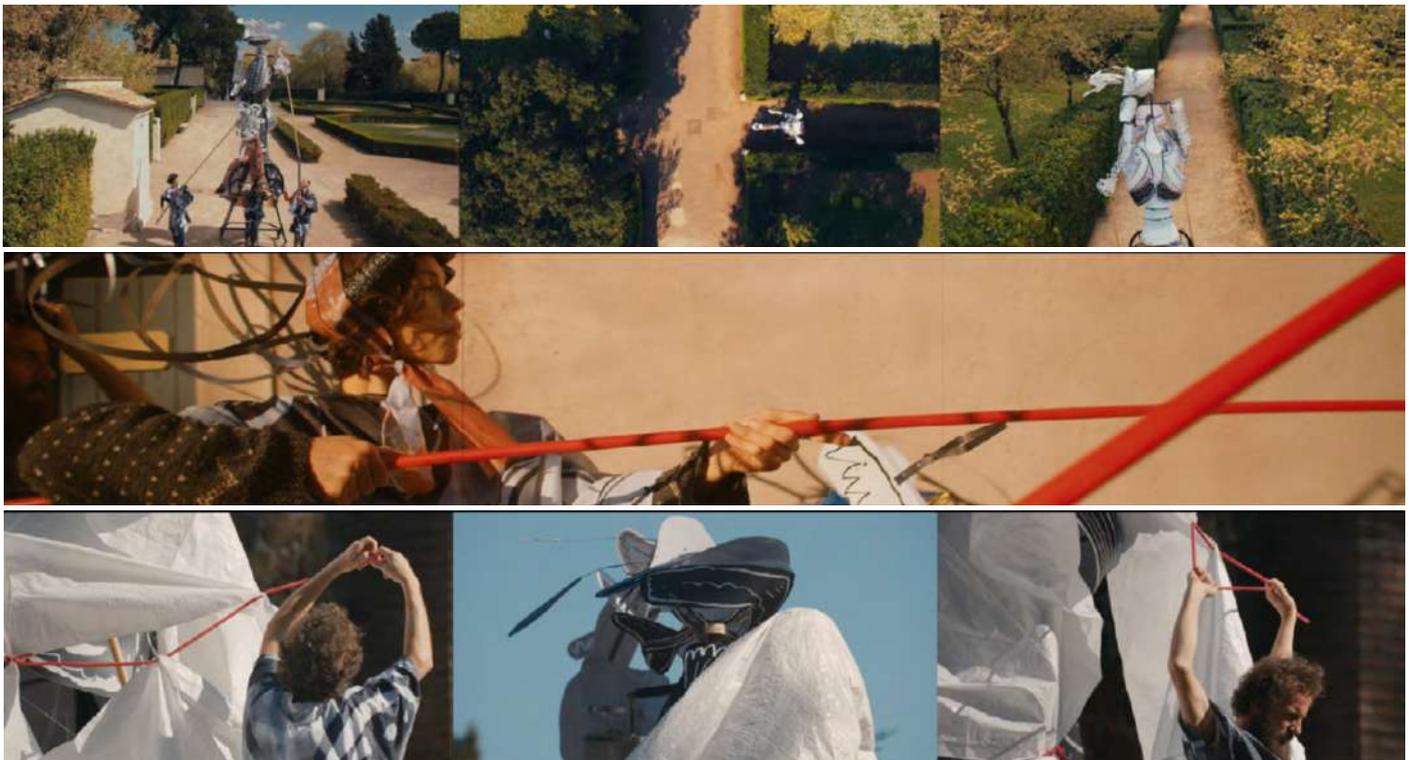
Inspiration et interprétation

Les créations de Léonard Martin se réfèrent à l'histoire et à l'histoire de l'art ancien et contemporain (Uccello, de Kooning, Leroy, etc.), aux arts dans leur diversité (danse, cinéma), savants comme populaires (jeux de rôle, parades de géants). Ce vaste et éclectique ensemble de références constitue le point de départ d'une création, souvent conçue comme un prolongement libre ou une excroissance rhizomatique de l'œuvre initiale, lorsque l'artiste rassemble les trois peintures des *Batailles de San Romano* d'Uccello ou imagine la suite du film *Zabriskie Point* d'Antonioni. Songoût le porte vers le récit imaginaire, le rêve et très souvent l'épique avec les lutteurs, les centaures ou les batailles.

La littérature, et particulièrement les textes de Joyce, Faulkner ou Kafka – des écrivains qui créent des mondes –, lui inspirent également ses œuvres. Il y invente des passages de la langue au langage plastique, des mots aux images.

Loin d'être des citations, ses interprétations sont là encore des assemblages et des prolongements d'idées et de formes, le texte initial servant de point de départ qui met en branle son imaginaire. La narration et le récit ont d'ailleurs une place prépondérante comme en témoigne le livret-fiction qui accompagne cette exposition : « les objets sont comme des mots », affirme l'artiste, « je les assemble pour faire des phrases poétiques qui forment toute une structure qui donne le cadre à la scène qui s'y passe ».

En miroir, l'inspiration des grandes œuvres de l'art et de la littérature lui permet de questionner les possibilités de l'artiste d'aujourd'hui, et du peintre en particulier. Léonard Martin lance des ponts entre les époques et les formes, interroge l'héritage de ses aînés, pour in fine tenter de recoller les morceaux, « non pour restaurer, ni conserver », mais « réparer ce monde », continuer à faire des images.



Léonard Martin

Picrochole - Le Rêve de Paul

2019, installation vidéo en trois écrans synchronisés – durée : 17'30"

Réalisée dans le cadre d'une résidence d'un an à la Villa Médicis-académie de France à Rome.

Courtesy de l'artiste et TEMPLON, Paris – Bruxelles – NYC

Présentation de Léonard Martin



Léonard Martin
Courtesy de l'artiste et TEMPLON, Paris – Bruxelles – NYC.
©Laurent Edeline

Léonard Martin est artiste plasticien né à Paris en 1991. Ses œuvres traitent de grands thèmes de l'art et de la littérature et font appel à des techniques variées, aux divers langages de l'image et de la représentation dans l'espace.

Lors de sa résidence à la Villa Médicis à Rome en 2019, il réalise une parade de figures gigantesques inspirées de la peinture du Quattrocento et des Géants du Nord. Ces sculptures mobiles sont exposées au Palais de Tokyo dans le cadre du prix Audi talents et défilent lors de la Nuit blanche à Paris. Ce goût pour orchestrer l'histoire de l'art et le folklore populaire s'est développé lors de son parcours à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris (atelier Boisrond, félicitations du jury 2015) et au Fresnoy-Studio national des arts contemporains (2016-2017).

Son travail est exposé notamment à la biennale de Lyon, à la biennale de Gwangju (Corée), à l'abbaye de Fontevraud, récompensé par plusieurs prix comme celui de l'ADAGP pour l'art numérique et la vidéo, le prix Dauphine et le prix Révélation Emerige. Ses œuvres sont présentes dans diverses collections publiques et privées dont celle de

la Ville de Paris et de la Société Générale. Du côté de la performance, il a répondu à l'invitation de Philippe Quesne pour réaliser sa première création scénique au centre dramatique national de Nanterre-Amandiers en collaboration avec l'artiste Elvire Caillon. Le projet a donné lieu à une résidence de construction chez Lafayette Anticipations. En 2022, les deux artistes ont créé *K minuscule* au théâtre de la Cité internationale dans le cadre du programme « New Settings » de la fondation Hermès.

Son travail de peintures et de dessins a été exposé à la collection Lambert en Avignon, à la galerie Sabine Bayasli, à la galerie Alberta Pane (Paris et Venise) et au Bois frileux, nouveau lieu d'art et de culture ouvert par Isabelle et Harry Bellet, respectivement historien et journaliste au quotidien *Le Monde*. Sa première exposition personnelle en galerie s'est déroulée à Bruxelles chez Templon (Paris, Bruxelles, New-York), qui le représente.

En février 2025, Léonard Martin sera résident de la Villa Albertine et partira étudier le carnaval de La Nouvelle-Orléans.

Le corps dans les collections du MUba Eugène Leroy

Henri-Georges Adam, Martin Barré, Georg Baselitz, Pierre-Yves Bohm, Louis-Léopold Boilly, Camille Claudel, Eugène Dodeigne, Jean Fautrier, Giovanni Francesco Barbieri dit le Guerchin, Eugène Leroy, Sol LeWitt, Maryan, Henri Matisse, Eadweard Muybridge, Pablo Picasso, Humberto Poblete-Bustamante, Pierre Puvis de Chavannes, Markus Raetz, Rembrandt, Théodore Rombouts, David Vinckenboons.



Eugène Leroy (1910-2000)
Sans titre (nu)
1980-1990
Fusain sur papier
MUba Eugène Leroy, donation Leroy



Jean Fautrier (1898-1964)
Portrait de ma concierge
1922
Huile sur toile
MUba Eugène Leroy

Le MUba Eugène Leroy

Le musée des Beaux-Arts de Tourcoing fait dialoguer les époques et les disciplines artistiques en déployant des sujets d'exposition inédits, dans des accrochages inattendus renouvelés régulièrement. Favorisant l'observation et la (re)découverte des œuvres, ce parti pris laisse une large part au plaisir et à la contemplation, dans un écrin architectural d'exception. Ce musée-laboratoire occupe une place singulière dans le paysage culturel français par sa créativité, une attention particulière à l'histoire de la peinture, aux artistes émergents et à la scène artistique régionale qui dialogue avec des artistes de renommée internationale.

En 2009, la donation exceptionnelle de près de 400 œuvres (tableaux, dessins, gravures etc.) du peintre tourquennois Eugène Leroy parachève le rayonnement national et international du musée, rebaptisé à cette occasion « MUba Eugène Leroy ».

Médiation et programmation culturelle

Des visites accompagnées et des ateliers de pratique artistique sont organisés tout au long de l'exposition pour petits et grands, novices et initiés.

Pour chacune de ses expositions, le MUba Eugène Leroy propose une programmation d'événements, de conférences et de concerts.

L'ensemble de la programmation, ainsi que la billetterie en ligne, sont à retrouver sur le site internet du musée : www.muba-tourcoing.fr

MUBA EUGÈNE LEROY

MUba Eugène Leroy
2 rue Paul Doumer
59200 Tourcoing
03 20 28 91 60

Musée ouvert tous les jours
de 13h00 à 18h00
Fermé les mardis et jours fériés

muba-tourcoing.fr
museebeauxarts@ville-tourcoing.fr

CONTACT PRESSE

AGENCE DEZARTS
agence@dezarts.fr
Anaïs Fritsch : 06 62 09 43 63
Lorraine Tissier : 06 75 83 56 94
Noalig Tanguy : 06 70 56 63 24

Erika PERIGORD
Directrice de Cabinet
Relation Presse
03 20 23 33 92
eperigord@ville-tourcoing.fr

Mélanie LERAT
Directrice du MUba Eugène Leroy
Ville de Tourcoing
03 20 28 91 61
mberat@ville-tourcoing.fr

L'ensemble de la programmation
culturelle est à retrouver sur
www.muba-tourcoing.fr